

bien, n'oublions pas que ce qui importe souvent ce ne sont pas tant les institutions que la manière de les appliquer. Croyez-vous que si nous étions en France, notre constitution étant ce qu'elle est et sans y changer un iota, on ne trouverait pas moyen de beaucoup molester les catholiques? L'important c'est donc d'entretenir un bon esprit public. Un peu plus de fraternelle bienveillance y aidera.

Puisque les considérations qui précèdent nous ont décidément porté sur le terrain de la politique autant ajouter ici deux ou trois petits traits. Le catholique non fanatique ne se croit pas obligé de réserver toute sa sévérité pour les hommes de gouvernement et toute son indulgence pour ceux qui passent leur vie dans le rôle assez facile de censeurs. Demandez à certains catholiques quel est leur homme dans la politique française depuis la restauration jusqu'à nos jours. Vous verrez qu'ils ne vous citeront pas un seul ministre, mais pas un seul. Casimir Périer a brutalisé le Pape, Guizot est un protestant, Falloux est un libéral! etc. Ils ne sauront vous citer que des gens d'opposition, c'est-à-dire des hommes qui n'ont rien fait mais qui par contre ont exigé des autres un idéal impossible à obtenir, étant donné l'état social du pays. Encore une fois le beau rôle! Pourtant quand on veut être utile à sa patrie le tout est de manoeuvrer de manière à être suivi et les bonnes intentions ne servent de rien.

Le catholique non fanatique juge les hommes et les partis sur leur ensemble, et quand il les a adoptés à cause de leurs excellentes qualités, ou tout simplement parce qu'il les tient pour plus sûrs que leurs adversaires, il sait beaucoup leur pardonner. Il jettera à l'occasion le voile sur certaines de leurs faiblesses et ne croira pas commettre en cela une lâcheté. Voilà encore un trait qui se saisit même par son envers. Le fanatique, lui, ne pardonne rien même à ceux dont il devrait être l'homme-lige. C'est un métier dangereux. On en vient ainsi à discréditer les meilleurs serviteurs de la patrie pour avoir la douleur un jour de les voir remplacés par des hommes qui sont loin de les valoir. C'est ce qui fait l'ingratitude, en politique, de ces minuscules tiers partis qui ne bâtiront jamais rien parce qu'ils ne sont ni le gouvernement d'aujourd'hui ni la loyale opposition, c'est-à-